

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[167_Correspondances : 1841-1850](#)[Item](#)[Paris, le 6 septembre 1847, Joseph Lingay à François Guizot](#)

Paris, le 6 septembre 1847, Joseph Lingay à François Guizot

Auteurs : Lingay, Joseph (1791-1851)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1847-09-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote9, AN : 163 MI 42 AP 167 Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lingay, Joseph (1791-1851), Paris, le 6 septembre 1847, Joseph Lingay à François Guizot, 1847-09-06.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7412>

Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/09/2024 Dernière modification le 08/10/2024

97

6. 10. 1847

mon cher Président,

Je n'ai rien, en ce moment de nouvelle à te dire, mais
je t'en prie de m'en dire, et de m'en dire, que l'on n'a pas dit un mot,
qui fait une dévotion, et qui fait mal à la tête, sur
la base de son activité. Je n'ai pas touché la banque, et même
un instant, et un dieu est de ce côté comme un penseur.

En ce qui concerne l'acte, j'y suis en jugement à l'ordre
de l'acte, je débatais en 1839, (par le 1^{er} le temps) le
Calendrier Polignac. Je racontais ses délibérations, et je me
les taisais que par ce que je les devais; c'est le plus sûr.

La lettre a jugé les fragments de mon ouvrage de
1839. Je vous en ai donné des chapitres, sous le régime du
6 septembre. Elle a jugé ma coopération, de ce côté-ci,
et elle a fait le travail en lui-même, par les ordres
deuxième avec l'acte.

Même le Président, je vois en Dieu, Madame
ma famille, et je vous prie de vous en dire, et par elle, que
personne n'a rien de moi, un demi-mot sur cette affaire.

Quique, et de ce côté, comme serviteur fidèle, et dévoué;
C'est une lettre depuis 32 ans. Le plus respectueux de vos amis
Lingay